



LES VIKINGS DE LA GUADELOUPE

Les Vikings sont les premières rockstars de Guadeloupe. Ils incarnent le même élan de liberté anticonformiste que Led Zepplin dans le rock anglais dans les années 1960, The Impressions pour la soul américaine à la même période, et Ornette Coleman dans le jazz quelques années plus tôt. S'ils ne jouent pas vraiment du rock, ces jeunes branchés aux modes vestimentaires insolites réinventent la musique des tropiques et en bousculent les codes culturels avec une telle vigueur que leurs chansons sonnent comme la B.O. d'une société en pleine métamorphose. Leur popularité explose dès leurs premiers concerts à la Cocoteraie, un des clubs les plus populaires de Pointe-à-Pitre au Gosier.

"Toute notre génération donnait un coup de main, explique Camille Sopran'n Hildevert, saxophoniste et leader des Vikings. Le cycliste Alain Pauline (deux fois vainqueur du tour de la Guadeloupe en 1966 et 1967-ndr) nous adorait, et son manager était le beau-frère d'Henri Debs, des disques Debs, le label le plus important de l'île avec Célini. La connexion entre le sport et la musique était évidente. On donnait des concerts dans des stades de football remplis à craquer avant les matchs des joueurs du Red Star de Pointe-à-Pitre, que les gens ont fini par surnommer aussi "Les Vikings du Red Star". Le trio Vikings-Red Star-Pauline était célèbre, les gens disaient que ces trois associations de jeunes portaient la Guadeloupe."

La nouvelle génération de musiciens va rompre avec la tradition des grands orchestres de bals qui n'interprétaient autrefois que de la biguine, du jazz et des cadences coloniales acclimatées aux latitudes tropicales (valse créole, mazurka créole, etc.). Dans ces nobles orchestres, les vertus de l'écoute et la dextérité du geste se transmettaient de pères en fils, au sein de longues lignées de musiciens, dans les familles Siobud, Stellio, Fanfant, Gengoul, Mavounzi, Antile par exemple, dont les enfants faisaient consciencieusement leurs gammes au conservatoire et à l'Orchestre Philharmonique de Pointe-à-Pitre. Mais au milieu des années 60, les rues de la capitale se peuplent peu à peu d'étudiants qui déambulent sur les trottoirs avec une guitare dans le dos, attachée en bandoulière sur leur veste en cuir. Autodidactes décomplexés, ils répètent dans les arrière-cours, forment de petits groupes qui rejouent ce que crachent les transistors aux antennes pointées vers les îles voisines et le continent américain.

Les jeunes Antillais reproduisent un phénomène déjà observable dans d'autres capitales de l'arc caribéen : la réduction de la taille des orchestres. En Haïti par exemple, c'est la folie du "mini-jazz" qui doit son nom à l'apparition de nouvelles formations resserrées au strict minimum : un set de percussions (ou une batterie) accompagné d'une basse et d'une ou deux guitares suffisent pour animer les bals pendant des nuits entières. La notion de "combo" (de l'anglais combinaison) éclipse l'idéal du "big band" façon New Orleans. Les cuivres, saxophones et claviers ne sont plus indispensables, et l'importance de la guitare redouble. L'essentiel étant, avant tout, d'avoir du style. *"C'était l'époque des yéyés, de l'émission "Salut les Copains", et on suivait la mode française, se souvient encore Camille Sopran'n. Notre musique était différente, mais on avait cette même attitude, un peu rebelle."* Des rockstars, définitivement.

Des trésors de Vikings

Camille Sopran'n, parmi les premiers Vikings avec le guitariste Guy Jacquet, le bassiste Pierre-Edouard Décimus et le chanteur Fred Aucagos, a sélectionné lui-même les morceaux de cette compilation parmi la discographie pléthorique des Vikings, une vingtaine d'albums à partir de 1967. Leur héritage demeure évidemment les "musiques racines" (Gwo Ka), le jazz, la biguine que l'on joue sur l'île depuis la fin du XIX^{ème} siècle et qui s'écoute dans une forme moderne et fulgurante sur plusieurs titres. Leur musique est en prise aux vents artistiques qui traversent la Caraïbe : "Rumbo Melon" pour les influences latines ; "Assez Palé" qui reprend l'immense saxophoniste et compositeur haïtien Nemours Jean Baptiste, souvent présenté comme l'inventeur du kompa ; "Ambiance" qui revisite "Guhe Huiamo" du chanteur Amédée Pierre de Côte d'Ivoire. *"Comme ils tournaient dans les bals, il avaient l'habitude d'interpréter un large éventail de salsa, kompa, kadans, soca, funk, explique le DJ Hugo Mendez ayant aidé Camille Sopran'n à affiner sa sélection de titres. Ils jouent tout, mais à leur façon, très guadeloupéenne. L'essentiel est que la piste soit pleine, car leur musique est conçue pour danser."*

Pour avoir ambiancé des centaines de soirées "tropicales" sur le vieux continent, Hugo Mendez connaît le décalage horaire entre les dancefloors occidentaux et caribéens, mais aussi entre les bals des années 1970 et les clubs de ce nouveau millénaire.

Il a constitué ici un kaléidoscope hallucinogène de «kadans», rythme proche du kompa d'Haïti dont les danseurs raffolaient à l'époque. Parmi les trésors des Vikings, on peut entendre par exemple la batterie nerveuse de «Ahi Na'ma» élégamment tempérée par le chant cajoleur de Max Severin, le kadans-lypso de «Gadé Douvant» avec son saxophone trafiqué, ainsi qu'un instrumental éloquent, «Retour au Pays» dont la nostalgie parle au cœur des ultramarins ayant connu l'exil et évoque un épisode douloureux de l'épopée des Vikings.

Pour comprendre la nostalgie qui étreint la composition de «Retour au Pays», il faut replonger dans la décennie des années 60, traversée par des ouragans d'espoirs et de tempêtes révolutionnaires. Au printemps 1968, les étudiants et les ouvriers cherchent la plage sous les pavés des rues de Paris, alors qu'aux Etats-Unis, à deux heures d'avion seulement, Sidney Poitier a déjà ébranlé les hiérarchies raciales à Hollywood. Curtis Mayfield chante «*This Is My Country*», et les slogans égalitaires du Mouvement des droits civiques résonnent jusque dans les appendices insulaires des Caraïbes. Aux Antilles, les musiciens obtiendront bientôt le droit de s'inscrire à la sécurité sociale, et l'horizon de la jeunesse entière s'élargit soudainement lorsque Jean-Louis Debré fonde en 1963 le Bumidom, le Bureau des Migrations des Départements d'Outre-Mer ayant pour mission d'inciter un transfert massif de main-d'oeuvre des anciennes colonies vers la métropole. Pour l'immense majorité de la population constituée de descendants d'esclaves, encore passablement exploités par les békés après l'abolition, voyager était alors un luxe hors de prix, inabordable. Le Bumidom offre du rêve : un ticket en bateau pour Paris et un emploi dans l'administration sur le continent. Jusqu'à sa fermeture en décembre 1981, le Bumidom encadre pas moins de 160 000 migrations, ce qu'Aimé Césaire dénonce comme une forme de «*déportation*» des forces productives des territoires d'Outre-Mer. Les Vikings succombent aussi au fantasme métropolitain, encouragé par le succès de leurs premiers concerts continentaux. **Lorsqu'ils débarquent à Paris en 1970, une meute de 18 000 spectateurs, majoritairement composée des jeunes exilés du Bumidom, se presse pour assister à leurs deux représentations aux Halles de Châtelet.** *«Quand j'ai vu la file, j'ai demandé pourquoi tous ces gens étaient là, se rappelle Camille Sopran'n. L'organisateur du concert m'a répondu : «Pour vous voir.» A neuf heures, les policiers et leurs chiens ont été obligés de fermer les portes, la salle était pleine à craquer. Ma tante et ma sœur, qui résidaient alors à Paris, sont restées dehors avec des milliers d'autres personnes, et elles ont dû revenir le lendemain pour notre second concert. Ce fut la même histoire en province, à chaque concert, à Bordeaux, Marseille, Lyon, Le Havre... Les Antillais avaient nos disques, ils emmenaient leurs amis à nos concerts, et le bouche-à-oreille fonctionnait.»*

Les prémices du zouk

Au début des années 1970, les Vikings déménagent donc à Paris avec femmes et enfants. S'ils se produisent parfois à l'Hôtel Montparnasse, au Trianon, ou dans les bals de la mairie du 14ème arrondissement, la fréquence des demandes n'est pas suffisante pour remplir les caisses. Les places sont chères à La Créole, la Canne à Sucre et dans la dizaine de cabarets antillais qui exigent, en outre, la fidélité de leurs musiciens et ne peuvent supporter les absences provoquées par les tournées. *«On avait du mal à finir les mois, se souvient Sopran'n. Et puis le pays nous a rappelés : Lucien Bernier, responsable au département, nous a envoyé un télégramme en nous demandant de revenir «pour la Guadeloupe». Que faire ? C'était un dilemme, qui nous a franchement divisés, car certains voulaient rester et d'autres voulaient rentrer. Personnellement, l'appel du pays a retenti dans mon cœur, et j'ai fait le bon choix. Monsieur Bernier nous a donné ensuite un très bon contrat à l'hôtel Méridien, que nous avons gardé dix ans.»*

Les Vikings, sans doute l'un des groupes les plus créatifs de sa génération, se retrouvent donc à jouer pour les touristes en claquettes. Un triste constat s'impose : les radios métropolitaines diffusent les clichés d'un dou douisme musical assumé par le crooner David Martial («Célimène» en 1976), mais passent à côté du panache et de l'éclectisme qui sédimentent le groove avant-gardiste des Vikings. Sur les disques enregistrés à leur retour, on trouve des tapis volants de spiritual jazz qui virevoltent au dessus des nuages («Magdalena», «Ka nou pé fé»), du funk créole rappelant que Camille Sopran'n et les siens écoutent autant Earth, Wind & Fire que d'autres groupes américains (d'où la création du mot et la chanson «Zagalakatéléman»), du guaguanco et du son montuno ayant voyagé de Cuba à New York, en passant par Porto Rico («Claro Que Si» chanté en espagnol par Max Severin, révérence évidente à la Fania All-Stars). Sans jamais perdre la kadans antillaise, les compositions de la fin des années 1970 et du début des années 1980 esquissent les prémices du zouk, la boîte à rythme du titre «Mikolasie» donne le tempo des décennies à venir. *«C'est le même morceau que «Ambiance» dans les années 1970, sauf que la batterie a été remplacée par un beat, explique encore Hugo Mendez. Débuter et finir par le même refrain dans deux orchestrations différentes, ça montre tout le chemin que les Vikings ont parcouru, et leur participation très importante à l'évolution de la musique depuis la biguine roots enregistrée de façon sommaire, avec deux petits micros à la fin des années 1960, jusqu'au digital.»*

Les fondateurs des Vikings se séparent lentement mais sûrement à partir de 1982. Ils enregistrent encore quelques morceaux, dont «Mikolasie», mais Camille Sopran'n s'évade dans le jazz et Pierre-Edouard Décimus initie un nouveau collectif avec Jacob Desvarieux et Freddy Marshall : Kassav'. Ils ramasseront l'héritage des Vikings pour le présenter au monde dans un style explosif, le zouk, que Miles Davis considérera être «*le futur de la musique*» la première fois qu'il l'entendra. *«Les Vikings jouaient différemment des autres, mais on n'appelait pas ça du zouk, se souvient encore Camille Sopran'n. Je travaillais avec notre batteur Philippe Menade dans notre salle de répétition, rue de la République, à Pointe-à-Pitre. On cherchait à dénaturer les autres rythmes, à trouver un truc qui ne serait pas le kompa et qui serait davantage que la kadans. On voulait que le zouk devienne le style particulier des Antilles françaises. La base vient de la musique haïtienne, avec la main droite de la biguine sur la feuille, et quelques astuces bien de chez nous. Quand Kassav' a percé grâce à ces techniques, j'étais ravi. Ils sont comme nos petits frères, nous leurs avons transmis le relais avant de poursuivre notre propre chemin.»* Le nouveau zouk ouvre enfin les ondes FM et les charts métropolitains aux Domiens, mais reforme paradoxalement l'âge d'or de la musique antillaise acoustique non midifiée. Son avènement sonne l'épilogue de deux décennies d'une formidable liberté artistique, dont les Vikings demeurent les flamboyants ambassadeurs jusqu'à aujourd'hui.

Cinquante ans plus tard, le chef d'orchestre Camille Sopran'n vient de reformer de nouveaux Vikings. Outre la présence de figures historiques (Guy Jacquet, Max Severin, Fred Aucagos, Hippomène Leauva...), il s'est entouré de jeunes musiciens honorés d'avoir à exhumé ce répertoire de thèmes classiques devenus standards du patrimoine antillais. Déjà programmés dans plusieurs festivals en métropole en 2016, les Vikings reprennent la route, et une autre histoire (re)commence à peine...

David Commeillas

HEAVENLY ★ SWEETNESS

Contact promo : Frédérique Miguel +33 6 14 73 62 69 frederique.miguel@gmail.com
Promo Spé : Karine Lagrenade / +33 6 09 08 95 89 karinelagrenade@gmail.com
Contact Tourneur : En Même Temps / Dorothée Oury +33 1 48 58 39 15 dorothee@enmemetemps.com
Contact label : Franck Descollonges +33 6 13 02 60 43 franck@descollonges.net

SORTIE EN CD / LP / DIGITAL LE 1^{ER} AVRIL 2016

heavenly-sweetness.com